

Dans l'Ouest, une partie de nos meilleurs colons viennent des Etats-Unis. Mais retenez ceci: ils viennent par centaines et par milliers et donnent pleine et entière satisfaction tant que tout va bien, mais dès que les mauvaises années apparaissent, qu'ils éprouvent de la difficulté à vivre, qu'ils se mettent en dettes et ne peuvent payer, ils se disent: "Retournons au pays d'où nous venons, nous y trouvons de meilleurs prix pour notre blé, notre avoine, notre orge, notre bétail, nos pores et nos moutons et nous payons des prix beaucoup moins élevés pour nos instruments aratoires. Retournons chez nous où le climat est plus doux." Vous aurez toujours à faire face à cette difficulté avec ceux qui viennent d'un climat tempéré.

Il y a une classe d'immigrants pour laquelle j'approuverais une dépense d'argent. Je suis natif de la province de Québec. J'ai parcouru le nord de l'Ontario et le nord de Québec. Nous possédons là, honorables messieurs, des millions d'acres d'excellente terre. Vous l'avez tous vue. Au nord de Sudbury, sur un parcours de 25 à 30 milles le long du Canadien-Pacifique, vous passez Chelmsford et deux ou trois autres stations où il y a une population dense, composée presque entièrement de colons canadiens-français qui prospèrent, sont heureux et satisfaits. Le terrain est facile à défricher, étant couvert en partie de bois tendre et les arbres en général ne dépassant pas un pied de diamètre. C'est de la glaise blanche très riche donnant un excellent rendement. Il y a place pour 20,000 familles le long du Transcontinental dans la province de Québec et sur une distance de 200 milles à l'ouest de Cochrane. De Haileybury à Cochrane, le long du chemin de fer "Temiskaming" et "Northern Ontario" vous avez de la terre très fertile, facile à défricher et les colons qui iront s'y établir auront plus de chance de réussir que si vous les placez sur n'importe quelle terre du Manitoba de la Saskatchewan ou de l'Alberta. Ces terres, plus haut citées, sont couvertes de bois de pulpe et fourniront tout l'hiver du travail aux jeunes gens qui voudront faire chantier. Ils y gagneront un bon salaire et pourront aussi utiliser leurs chevaux. De plus ils trouveront un marché tout prêt pour tout le foin et l'avoine qu'ils pourront récolter. Le fermier qui restera sur la terre, pourra abattre du bois de pulpe, l'amener à la station la plus proche et le vendre à un prix rémunérateur aux pulperies situées le long du Transcontinental.

Je conseille fortement au Gouvernement de choisir, non par l'intermédiaire de l'Armée du Salut ou toute autre compagnie ou organisation de colonisation, mais par l'intermédiaire de ses propres agents, ses immigrants dans les

pays du nord de l'Europe et de les placer sur les terres dont je viens de parler et, au besoin, de leur avancer à chacun \$200 ou \$300 pour les aider à se construire une maison et une écurie.

L'honorable M. WATSON: Faites revenir les canadiens français des Etats-Unis.

L'honorable M. TURRIFF: Vous avez raison. Je préfère les canadiens-français à tous les gens que vous pouvez faire venir d'Europe. Une longue expérience m'a prouvé que vous ne pouvez pas compter sur le peuple de langue anglaise pour défricher la terre et la cultiver. Vous réussirez au contraire, avec le canadien-français, "l'habitant". De plus, remarquez ceci: Vous le placez sur la terre et même si les temps sont durs, et s'il rencontre toutes sortes de difficultés, vous le retrouverez cinq ans plus tard toujours à la même place avec sa femme et ses enfants, travaillant, défrichant la terre et payant ses dettes. Retournez-y dix ans après, quinze ans après, il y est encore, seulement il a prospéré et vous le trouvez confortablement installé. Au contraire, le colon de langue anglaise, venant de l'est du Canada, des Etats-Unis ou de la Grande-Bretagne n'aura pas le même succès. S'il rencontre deux ou trois mauvaises années, que fait-il? Il quitte la terre et vous le retrouvez dans la Colombie-Anglaise, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, partout, sauf où vous l'avez placé. C'est du moins ce qui arrive généralement. Je ne dis pas qu'un grand nombre d'entre eux ne réussissent pas, mais pour peupler les régions dont je viens de parler, l'élément anglais ne possède pas, en général, les qualités requises. En un mot, ce ne sont pas des défricheurs de terres. Honorables messieurs, j'ai parlé plus longtemps que j'en avais l'intention, mais permettez-moi en terminant d'exprimer l'espoir que l'honorable leader fera tout son possible pour que le Gouvernement prenne lui-même en main, cette question de l'immigration et que le travail soit confié entièrement aux agents de sa propre organisation. Il aura alors dix chances contre une d'obtenir de bons résultats, car les autres compagnies ou organisations, qu'elles soient responsables ou non, ne disposent pas des facilités que possède le Gouvernement de faire le travail.

L'honorable M. WATSON: Il faut des agents bien exercés.

L'honorable M. TURRIFF: C'est nécessaire et le Gouvernement a ces agents. Nous payons chaque année de fortes sommes pour maintenir cette organisation. Pourquoi ne pas lui laisser faire le travail, au lieu de payer d'autres compagnies pour le faire tandis